

Émeutes : les parents des prétendues victimes n'ont pas bien élevé leurs gosses, ils en récoltent les fruits

écrit par Samia | 3 juin 2020



Illustration : A Trappes, des racailles tapant des profs avec des barres de fer. C'est quoi leurs excuses ? Qu'est ce qui peut justifier une telle violence ? Avis aux gauchos amateurs d'excuses bidons !

.
Je suis une mère donc je sais ce que l'on ressent quand son enfant est en danger, malmené ou tout du moins rencontre des difficultés quelles qu'elles soient. C'est normal d'être du côté de sa progéniture, de se faire du souci. C'est normal de se faire un sang d'encre pour elle, de vouloir la protéger, de vouloir le meilleur pour elle. Je ne remettrai jamais cela en question dans la mesure où moi-même, j'ai ce genre de sentiments. Oui bien sûr !

Tous les jours, je me démène pour éduquer mes enfants, leur transmettre des valeurs, les aider à bien apprendre, à être attentifs à l'école, respecter les autres et se faire

respecter.

Je les aide aussi à créer de belles amitiés avec d'autres enfants. On invite à la maison avec papa et maman qui préparent de bons repas, goûters, collations. On emmène au cinéma, on va se balader et faire des pique-niques dans des endroits agréables où l'on peut jouer en toute quiétude. On accompagne pour aller aux anniversaires, pour se rendre aux invitations...

Somme toute, des choses de la vie qui sont, dans un monde tel que la France, communes et anodines.

Bien sûr, les parents ont le droit d'aimer leurs enfants, de les défendre. Bien sûr, comme je l'ai dit en préambule, tout cela est naturel.

Combien de fois, n'ai-je pas été parent délégué, accompagnateur quand l'école avait besoin de bonnes volontés ? Pourtant, tous les jours, quand je rentre du travail, fatiguée, rincée par des usagers de plus en plus exigeants, sans gêne, j'accompagne mes enfants dans leurs apprentissages. Je m'occupe avec leur père de l'intendance de la maison pour leur rendre la vie agréable.

C'est le moins que l'on puisse faire quand on a décidé d'être parent, on est bien d'accord. Ce n'est pas tous les jours faciles mais incontournable dans la vie d'un parent digne de ce nom. Je crois profondément que ce rôle ne doit pas être pris à la légère, il doit être assumé. Il apporte tellement de satisfaction dans une vie quand il est voulu, attendu.

Mais il y a un mais à tout cela, je veux bien être du côté de mes enfants à condition qu'ils soient des êtres responsables, travailleurs, conscients de leurs avantages et respectueux d'autrui, respectueux de leur environnement. Je

ne serais pas d'accord si j'apprenais que l'un de mes enfants harcèle, rackette, bastonne, violente, pratique le dénigrement de personnes handicapées, faibles et autres. Je ne le supporterai pas et surtout cela serait suivi de sanctions exemplaires.

Heureusement, cela n'est pas le cas, je dois tout de même dire que cela n'est pas dû au simple fait du hasard. On a le résultat de ce que l'on sème. Vous apprenez à vos enfants le respect, les bonnes manières, curieusement, c'est ce que vous obtenez.

Les enfants ont des droits mais aussi des devoirs et cela, ils doivent le savoir dès leur plus jeune âge. Bizarrement, cette philosophie de vie se termine quasiment toujours par donner des individus équilibrés !

Et que se passe-t-il, quand on laisse ses enfants errer dans les rues jusqu'à point d'heure, sans règles ni limites voire même avec l'aval parental pour faire tout et n'importe quoi, quand on leur apprend à haïr, défier tout ce qui bouge ? On peut être sûr d'obtenir un délinquant en bonne et due forme. On peut être sûr de se retrouver avec un fou furieux entre les mains. On ne doit pas s'inquiéter, cela arrivera sans conteste. Et ce n'est pas la peine d'aller se plaindre ou accuser les autres de son malheur car à force d'avoir donné des droits en veux-tu en voilà à ses enfants, on a programmé sa progéniture pour ce qu'elle est devenue, des bêtes féroces ingérables. Tous les allers retours entre son domicile et la prison, leur deuxième maison, incommode et mettent dans tous ses états, mais il fallait y penser avant.

Même ainsi, on continue à accuser les autres de son malheur. Ce n'est jamais soi le responsable, ce n'est jamais de sa faute, c'est toujours celle des autres, avec la

justification du racisme en tête. Ah ! Le racisme comme il a bon dos celui-là, pour lui faire endosser toute sa bêtise, tous ses manquements, pire sa mentalité qui fonctionne à contre-courant de toute logique. Les valeurs de ces gens sont inversées. Ne cherchons pas, nous savons d'où cela peut venir, eh oui encore lui, l'inégalable islam, lui qui transmet tout ce qu'il y a de plus vil en ce bas monde.

Même ainsi, on continue sur la même voie et ne cherche pas à rectifier le tir, persuadé d'être la meilleure communauté, infaillible, intouchable, et j'en passe dans leur délire messianique.

Délinquance des mineurs : la République en quête de respect (rapport de la commission d'enquête sur la délinquance des mineurs) (rapport)

D. UNE SURDÉLINQUANCE DES JEUNES ISSUS DE L'IMMIGRATION

<https://www.senat.fr/rap/r01-340-1/r01-340-117.html>

.
Mon fils avait un camarade de classe, un Arabo-musulman, qui se comportait horriblement avec les autres, un sale gamin prenant un malin plaisir à insulter, rabaisser plus bas que terre. Un pervers gratiné, pédant car lui arabe, musulman donc de fait meilleur que les autres, ce que monsieur était persuadé d'être. Sa mère, quoi qu'il fasse, disait de lui qu'il était parfait et que le rappel à l'ordre de ses professeurs n'était pas justifié, mais bien le fait de leur racisme envers lui.

Son père avait été convoqué par l'école pour être informé de son comportement mais le pater familias, bien sûr, n'avait rien voulu savoir et était singulièrement agressif avec l'équipe enseignante.

Mon fils faisait partie de ceux qui avaient fait les frais

de sa méchanceté et de son harcèlement. On lui avait demandé de témoigner des agissements de cet énergumène, et pour cela, la mère avait été en pétard contre nous. Elle voulait à tout prix en découdre avec moi (pour la responsabilité de son enfant que nenni, il n'en était sûrement pas question, en revanche mon fils, lui, était la source de ses problèmes). Ce n'était pas la faute de son sale gamin faisant souffrir les autres, dont le mien que j'avais récupéré en vrac et moi avec, j'avais cru défaillir quand j'appris l'étendue des dégâts, ce qui s'était passé à mon nez et à ma barbe. Non, la faute venait des victimes qui se plaignaient mais sûrement pas de lui l'agresseur, le terroriste du quotidien, le quidam faisant souffrir, faisant douter les pauvres enfants interdits de défense.

Il fallait que nous nous écrasions, que nous nous laissions faire par son infâme rejeton pour que madame, s'il vous plaît, puisse vivre sa vie en toute quiétude. Il fallait que nous l'aidions à garder ses illusions, son fils était la septième merveille du monde. De notre souffrance, des nuits blanches de notre fils, de son dégoût d'aller à l'école, non tout cela, il n'en était pas question. C'était nous les salauds car nous étions les grains de sable dans leur machine bien huilée, celle qui décrète que les enfants de momo ont tous les droits, le droit d'emmerder, de terroriser, de mentir, de se faire passer pour d'éternelles victimes.

Aussi, toujours la même rengaine quand vous allez dans un endroit ludique pour vos enfants et que celui-ci est peuplé, pour une part, par une faune islamique.

Quand mes enfants étaient jeunes, ils aimaient fêter leur anniversaire à l'extérieur avec des thèmes, et l'un de leurs

favoris était celui des parcs d'animation qui proposent des grands toboggans, des piscines à balles géantes, des trampolines...

Pour eux, c'était l'assurance d'une super journée avec les copains, à l'occasion de cet événement spécial. Mais il y a un hic, dans ces lieux très appréciés par les enfants se trouve souvent une faune indomptée, des enfants de momo prêts à en découdre pour un oui pour un non. Ils veulent toujours être les premiers, dans les files d'attente pour accéder aux jeux, ils n'hésitent pas à bousculer, menacer, empêcher même les autres d'accéder aux différents espaces de jeu. Si les enfants se rebellent et rendent les coups donnés, eh bien ceux-ci vont chialer dans les jupons de leur chère maman, soit dit en passant souvent voilée, c'est mieux ainsi n'est-ce pas ?

9 fois sur 10, ces harpies débarquent manu militari pour remettre en place les contrevenants à l'ordre mahométan, les empêcheurs de tourner en rond. Si vous avez le malheur de venir simplement dire qu'il faut rappeler aux enfants les règles les plus élémentaires de vie et de partage des espaces communs, que l'on ne doit pas prendre mais amener chacun à respecter ces dites règles, eh bien là, vous en prenez pour votre grade. Cela peut très facilement partir en pugilat, si ce n'est qu'il faut hausser le ton pour vous imposer face à ces gens qui n'attendent qu'un seul moment de faiblesse de votre part, pour vous réduire en miettes. Et croyez-moi, je n'exagère pas, les Arabo-musulmans, eux-mêmes, entre eux se le disent entre quatre yeux, cette propension à écraser l'autre, à écraser le gentil, celui qui privilégie le dialogue ! La politique du bâton n'est un secret pour personne en zone arabo islamique !

.

Quelle est donc la raison qui m'amène aujourd'hui à aborder ce sujet ô combien récurrent ? La violence,

la délinquance largement présente dans la population mahométane !

Ce sont les articles traitant des pleurnicheries de la sœur d'Adama Traoré, du père de Sabri... qui m'amènent à aborder ce sujet plus que rageant, horripilant, rendant fou de colère. Et puis pour couronner le tout, la pauvre nase, Camélia Jordana, celle qui a inventé le fil à couper le beurre, venue en rajouter une couche dans la mauvaise foi caractérisée, dans la lecture inversée des situations.

<https://fl24.net/2019/07/25/acharnement-judiciaire-de-la-famille-du-voyou-adama-traore-mort-apres-son-interpellation/>

<https://www.lefigaro.fr/vox/politique/2016/08/02/31001-20160802ARTFIG00201-affaire-traoreinversion-accusatoire-et-manipulation-victimaire.php>

Toutes les situations où des personnes sont mortes lors d'interpellation, sans aucune exception, concernent des voyous sans foi ni loi, qui mettent en danger la vie des autres, agressent, se foutent comme de leur première chemise de la douleur, de la souffrance de leurs victimes.

De même, pour toutes ces mères, pères, frères, sœurs, qui hurlent au scandale dans les tribunaux quand leurs sauvages sont condamnés. Ils pleurent, pestent contre cette sale France qui leur prend leur enfant. Jamais au grand jamais, ils ne pensent un seul moment aux méfaits commis, à la douleur des victimes et leur famille causée par leur progéniture, leur rejeton. Cela bien sûr, ça n'est même pas abordé, seuls comptent leur désarroi, leur sacro-sainte douleur.

Les parents de ces monstres, bien sûr, en pleurant ainsi sur le pauvre sort de leur enfant, cassent les pieds de tout le monde avec leurs différentes manifestations de scandalisés. Et si les vraies victimes, elles, se mettaient à adopter

leurs attitudes. Que diraient-ils ces enflures ? Manifestations de racistes, de pauvres chochottes, de fils à papa, que sais-je encore ! C'est ce qu'ils font habituellement quand on vient dénoncer leurs comportements agressifs, leurs attitudes incommodes...

Alors, comme je l'ai dit, en préambule, bien sûr, quand on est parent, on n'a pas envie qu'il arrive malheur à son enfant. Oui ! Bien sûr ! Mais ces gens par leurs attitudes merdiques, leur éducation daubée pendant des années ont perdu ce droit. Oui perdu ce droit et ne méritent aucune compassion, empathie ! **Car par la faute de leur progéniture ensauvagée, la vie de beaucoup de citoyens paisibles est régulièrement gâchée.** Ces gens sont aveugles et sourds à la souffrance d'autrui et il faudrait, nous, que l'on soit solidaire de tels individus !?!?

Le parallèle est à faire avec la fable de La Fourmi et La Cigale de Jean de La Fontaine, quand la première dit à la seconde :

« Que faisiez-vous au temps chaud ? Dit-elle à cette emprunteuse.

– Nuit et jour à tout venant

Je chantais, ne vous déplaise.

– Vous chantiez ? J'en suis fort aise.

Eh bien ! Dansez maintenant. »

Ces Arabo-musulmans, ces musulmans de tout bord, qui pleurent maintenant, quand il fallait éduquer, apprendre à respecter les règles, les lois, eux, en dispensaient leurs enfants, surtout les mâles. Ils leur permettaient de n'en faire qu'à leur tête. Eh bien maintenant, ils récoltent les effets de leur suffisance, de leur bêtise.

Morale de l'histoire, quand il fallait prévoir le long

terme, eux, ils ne voyaient que le bout de leur nez, l'admiration inconsidérée pour leur descendance, sans recul aucun.

« Eh bien ! Dansez, riez maintenant ! »